

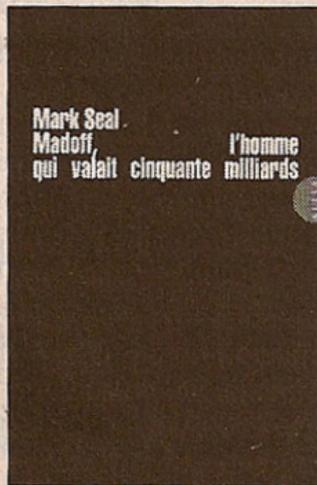
# Madoff, comme si vous y étiez...

Cela ne pouvait pas continuer... à travers trois articles publiés en 2009 dans le magazine « Vanity Fair », le journaliste Mark Seal, nous conte l'histoire d'une des plus grandes arnaques.

**MADOFF, L'HOMME  
QUI VALAIT CINQUANTE MILLIARDS**  
par Mark Seal  
Editions Allia, 180 pages.

Etonnant objet, ce petit livre - petit par la taille puisqu'il tient dans la poche arrière d'un jean - mais grand par l'intérêt, une plongée dans l'univers quotidien du plus grand escroc du siècle, Bernard Madoff.

L'auteur, Mark Seal est une figure de la presse américaine. Depuis 2003, il écrit pour « Vanity Fair ». Ce livre sur Madoff rassemble trois de ses articles parus dans le magazine et consacrés à « l'affaire », traduits par Hélène Frappat. Même si l'on connaît la fin de l'histoire puisque Bernard Madoff a été condamné à 150 ans de prison, ses différents épisodes, eux gardent toute leur saveur. Le



vélation de l'affaire, elle s'est sentie cruellement trahie, tout autant, voire plus que les victimes, qui n'ont pas de mots assez forts pour qualifier Bernard Madoff : « Je voudrais le cogner », déclare une femme ;

temps fort du livre est sans aucun doute le témoignage de l'ancienne secrétaire de Bernard Madoff, Eleanor Squilari, qui a travaillé pendant une vingtaine d'années à ses côtés sans se douter de rien.

Lors de la ré-

« Ce qu'Hitler n'a pas achevé, il l'a fait ! A la communauté ! », dit une doyenne de la société juive de Palm Beach.

La plume de Mark Seal nous fait aussi vivre les derniers instants heureux de « Bernie », le 29 avril 2008, jour de ses soixante-dix ans. « Ruth [NDLR : son épouse] organisa une fête sur une plage illuminée par les étoiles à Cabo San Lucas... Puis l'un des amis et associés de longue date de Bernie se leva. Il leva son verre et loua Madoff pour l'œuvre brillante qu'il avait accomplie. Alors, dans ce qui était censé être un amusant aparté, il ajoute : "Et Bernie, tu sais que tu es un total escroc." » Cette plaisanterie ne fut pas du goût de Ruth, qui mit fin à la soirée. Sans savoir que, huit mois plus tard, la fête serait bel et bien finie.